



SANTÉ MENTALE DES SINISTRÉS DE VOLCAN NYIRAGONGO EN PROVINCE DU NORD KIVU DE LA RDC (APPROCHE CLINIQUE DES CAS)

Ozowa Latem Josueⁱ,
Kamuangala Kadiata Donatien,
Nabintu Namegabe Yvette
Psychologue Clinicien,
République Démocratique du Congo

Résumé :

Cet article est une contribution à l'évaluation de la santé mentale des personnes qui sont confrontées à une situation potentiellement traumatique. En effet, il cible le cas de sept sujets qui ont vécu l'éruption volcanique de Nyiragongo à l'est de la RD Congo. L'analyse psychologique des témoignages relatés par ces sujets concernés poussent à relever que les sinistrés de volcan Nyiragongo sont dans un état de mal être psychologique. Ainsi, leur santé mentale est préoccupante.

Mots clés : mal être psychologique, santé mentale, sinistrés, volcan Nyiragongo

Abstract:

This article is a contribution to the assessment of the mental health of people who are confronted with a potentially traumatic situation. Indeed, it targets the case of seven subjects who experienced the volcanic eruption of Nyiragongo in the east of DR Congo. The psychological analysis of the testimonies recounted by those concerned leads us to note that these victims are in a state of psychological unease. Thus, their mental health is worrying.

Keywords: psychological ill-being, mental health, victims, Nyiragongo volcano

1. Introduction

La population de l'Est de la République Démocratique du Congo est victime de plusieurs situations potentiellement traumatiques. Et dans le lot, il y a la catastrophe naturelle et plus particulièrement l'éruption volcanique.

ⁱ Correspondence: email josueozowa@gmail.com

Nyamulagira et Nyiragongo sont deux volcans actifs à l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC) dont l'activité éruptive présente des risques naturels permanents majeurs pour les populations des villes de Goma (RDC), Gisenyi (Rwanda) et leurs environs. La surveillance de tous ces phénomènes sismiques et volcaniques est assurée par l'Observatoire Volcanologique de Goma (OVG), un centre public de recherche, créé par Arrêté Ministériel N° MINRS/CABMIN/016/LKM/2009 du 13/04/2009 et jouissant d'une autonomie juridique et administrative.

Selon le rapport d'évaluation d'éruption volcanique du volcan Nyiragongo RDC/Nord Kivu/Goma présenté par la Croix-Rouge RDC (2021), le 22 mai 2021, le volcan Nyiragongo est entré en éruption à 10 km au nord de la ville de Goma, dans l'est de la RDC. Près de 30.000 personnes ont été évacuées pendant la nuit du 22 au 23 mai vers Sake, situé à 27 km à l'ouest Goma, et vers le Rwanda. Selon la Croix-Rouge de la RDC (2021), les coulées de laves ont affecté les quartiers et villages de Mutowo, Bushara, Bunyuzu, Kabingo, Bugarura, Ngangi, Kasenyi, Kabaya, Buhene, Mujoga, Kagura, Kirotshe et près de 2.400 bâtiments résidentiels ont été détruites ainsi que 32 morts ont été signalés. Dans les jours suivants l'éruption, des tremblements de terre, par intermittence, se sont produits. Des séismes provenant du lac Kivu ont été enregistrés dans le district rwandais de Rubavu.

Face à cette situation, les autorités gouvernementales de la RDC ont émis un ordre d'évacuation de la partie orientale de Goma. Dix quartiers ont été évacués pour un total d'environ 400.000 personnes, vers Sake (Masisi), Minova (Kalehe) et Bukavu (Sud Kivu), ainsi qu'à Rutshuru-Kwanja, au nord de Goma. 25.000 personnes ont traversé la frontière de la ville de Goma pour séjourner à la ville voisine de Gisenyi, au Rwanda.

À la suite de la diminution des secousses, et de l'annonce du gouvernement d'un retour progressif, au 11 juin 2021, 364.000 personnes, soit 80% des évacuées, était déjà revenues à Goma selon l'OIM. Selon le Cluster Protection, 10 à 15% des personnes déplacées seraient toujours présents dans la zone de santé de Minova au 18 juin. Selon le bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA, 2021), 232.443 habitants ont ainsi été contraints de se déplacer à cause de l'éruption volcanique de Nyiragongo, soit 27,7% de la population de la ville de Goma. Elles se sont déplacées vers le Grand Nord (Rutshuru, Lubero et Butembo), vers le Sud-Kivu (Saké, Minova, Bukavu) et vers le Rwanda où elles vivent dans des Eglises, des sites de déplacés pour la plupart d'entre eux et le reste dans des familles d'accueil.

Le rapport produit par OCHA RDC, en collaboration avec les partenaires humanitaires, montre que le gouvernement congolais, dans la période de 21 au 28 juin 2021, a opté pour la construction des sites temporaires pour les sinistrés. Ces sites sont réservés aux sinistrés de volcan Nyiragongo qui vont rentrer dans le territoire de Nyiragongo. Et il a mis en place un plan stratégique basé sur la relocalisation des sinistrés dans des sites temporaires dont celui de Kanyaruchinya dans le territoire de Nyiragongo, déjà identifié, 900 abris provisoires y sont construits, dont 400 par les services de génie militaire congolais, et 500 autres par la Croix-Rouge congolaise. Les autorités ont également annoncé qu'elles accompagneront les interventions d'urgence dans ce site

pendant six mois. Cette période devrait permettre non seulement de répondre aux besoins immédiats des sinistrés, mais également de préparer de nombreuses familles sinistrées.

Certes, les conséquences de l'éruption volcanique qui a frappé la ville de Goma le 22 mai 2021 sont d'une ampleur considérable. On compte donc des millions de personnes sans-abris et plusieurs centaines de morts et de blessés, en parti dus à la précarité des installations et des habitations. Plusieurs établissements scolaires ont été détruit laissant ainsi bon nombre d'enfant sans école. Plus d'une année passée, la population sinistrée vit dans un état de précarité remarquable. Qu'en est-il de leur santé mentale ?

Car, tout catastrophe est un événement potentiellement traumatique. Une recherche qualitative a été réalisée, trois ans après la catastrophe, auprès de plusieurs sinistrés de deux municipalités rurales sur la région du Saguenay au Canada. Elle a relevé que les changements vécus par les sinistrés pendant et après la catastrophe, ainsi que des répercussions qu'a causées ladite catastrophe sur la santé mentale des sinistrés (Bureau régional de la reconstruction et de la relance, 1997). L'Organisation mondiale de la Santé (2020) estime qu'après une catastrophe majeure et soudaine, environ 10 à 15 % des personnes touchées développent des troubles mentaux légers et modérés, avec des variations suivant le contexte.

De ce qui précède, la présente réflexion examine l'impact de la catastrophe du volcan Nyiragongo sur la santé mentale des sinistrés habitant la province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo.

2. Méthodologie

2.1 Population cible

Notre étude a concerné les sinistrés de volcan Nyiragongo qui se trouvent présentement dans le camp de Kanyaruchinya. Dans cette population, nous avons contacté que 7 sujets pour de motif d'approche clinique de l'étude. Nous nous sommes servis des critères ci-dessous pour retenir nos sujets :

- Etre une personne identifiée, par les autorités provinciales, comme sinistrée de volcan Nyiragongo et se trouvant dans le camp Kanyaruchinya ;
- Etre adolescent ou adulte ;
- Se montrer disponible de participer à cette étude ;
- Accepter de signer le consentement éclairé gage d'engagement personnel.

2.2 Outil de récolte des données

Pour cette étude, nous avons opté pour la méthode clinique à qui, selon Lagache cité par Masiala ma Solo (2012), est avant tout destinée à répondre à des situations concrètes de sujets souffrants, et elle doit se centrer sur le cas, c'est-à-dire l'individualité. Par ce fait, la méthode clinique appréhende l'individu dans sa subjectivité holistique.

Etant donné que les sujets ciblés par notre étude sont psychologiquement affectés par ce qui leur est arrivé (événements traumatogènes du volcan Nyiragongo, la perte des

membres de familles ou des biens, etc.) qui les oblige à adopter un statut social des vulnérables (sinistrés), la méthode clinique nous est apparue appropriée. Car, elle nous permet d'examiner les réalités des personnes cibles dans la sphère psychique en termes de santé mentale. Et pour y arriver, nous avons dû recourir à l'entretien clinique.

2.2.1 Entretien clinique

L'entretien clinique peut être compris comme un entretien de type non directif destiné à susciter la parole de la personne interrogée. C'est un entretien verbal, ce n'est pas un examen physique. Pourtant, une communication non verbale fort importante accompagne la parole rythmée par le silence (Catherine, Castarède, Ledoux, Ledoux et Marbeau-Cleirens, 1983).

Benony et Chahraoui (1999) estiment que l'entretien clinique vise à appréhender et à comprendre le fonctionnement psychologique d'un sujet en se centrant sur son vécu et en mettant l'accent sur la relation. A cet effet, il constitue l'un des moyens pour accéder aux représentations subjectives du sujet.

2.2.1.1 Description du guide d'entretien

L'outil qui a servi de support à nos entretiens cliniques est le guide d'entretien. C'est un document qui liste les thèmes ou les questions à aborder et qui permet parfois de saisir les réponses au fur et à mesure de l'entretien. D'une manière générale, notre guide d'entretien contient les thématiques ci-dessous : *l'identification, le vécu de la situation volcanique, les stratégies de survie pendant l'évènement, la perception de la situation actuelle et les perceptions d'avenir.*

2.2.4 Activités sur le terrain

Nous avons rejoint les sujets cibles dans leur milieu de transit (camp des sinistrés). Pour les contacter, nous étions munis d'une attestation de recherche signée par le vice doyen chargé de l'enseignement de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'université de Kinshasa. Nous avons présenté cette attestation au chef du camp Kanyaruchinya pour avoir l'accès auprès des sinistrés du camp.

Voyant l'attestation, le chef du camp Kanyaruchinya nous a montré une liste des sinistrés enregistrés et qui ont déjà bénéficié des Kits des gouvernements. A travers cette liste, nous avons effectué une descente dans des tentes pour contacter des responsables ou des représentants des familles afin de solliciter leur consentement pour participer à notre étude en répondant à nos outils de recherche. Ce sont 7 sujets qui ont manifesté leur disponibilité et accepté librement de participer à cette étude en nous livrant leur témoignage sur ce qu'ils ont vécu pendant cette catastrophe.

La durée totale de la descente sur le terrain (dans le camp de sinistrés) était de deux mois.

2.2.5 Traitement des données

Compte tenu de la nature qualitative des données récoltées, nous avons recouru à l'analyse de contenu pour les traiter.

Certes, les informations des entretiens contiennent des informations qu'il faut repérer, classifier, analyser et interpréter pour en extraire la signification. La technique d'analyse de contenu, telle que définie par Berelson (1952), comme une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication, nous paraît appropriée.

3. Résultats

Nos résultats sont qualitatifs. Ils sont issus des entretiens cliniques que nous avons eus avec 7 sujets qui ont vécu l'éruption volcanique de Nyiragongo. L'examen des données issues des entretiens cliniques avec ces sujets se sont fait sous forme des cas cliniques. Par conséquent, l'abord du récit de chaque sujet se diffère par leur subjectivité (réalité psychique). Pour faciliter la compréhension des faits présentés dans les récits de chaque sujet, les aspects ci-dessous sont au centre de l'examen clinique : Identification, extrait du récit autobiographique et analyse psychologique du cas. Pour garantir l'anonymat des sujets contactés, nous les nommons avec des pseudonymes.

3.1 Cas de Luli : Un père absent au moment de l'éruption volcanique

3.1.1 Identification

Agé de 45ans, marié et père de 4 enfants dont deux filles et deux garçons. Luli est originaire de la province du Nord-Kivu, et habite le territoire de Nyiragongo. Cultivateur de profession, Luli est gradué en environnement. Cadet dans une fratrie de 8 enfants dont 6 filles et deux garçons. Il est orphelin depuis 2006. Il est pasteur dans une Eglise de réveil de la place.

3.1.2 Extrait du récit autobiographique

« C'était en date du 22 mai 2021, à 18h, j'étais au deuil d'un ami qui venait de perdre son père. Du coup j'ai remarqué le feu provenant de la montagne Nyiragongo. Je me suis précipité pour rentrer à la maison afin de récupérer ma femme et mes enfants. En route, il n'y avait pas moyen de prendre le transport parce que même les chauffeurs et les motards fouillaient eux aussi avec leurs familles. J'étais obligé de courir pour arriver chez moi et sauver ma famille. Je suis arrivé chez moi vers 19h mais malheureusement c'était trop tard. J'ai trouvé la porte de la maison ouverte, ma famille n'était plus là. J'étais complètement perdu. J'ai regardé chez les voisins, eux aussi, n'étaient pas là. Quoi faire, j'avais l'envie de pleurer.

J'ai commencé à demander à chaque personne que je croisais s'il avait vu ma famille, mais personne ne me répondait. Vers 20h, j'ai vu de loin des laves qui prenaient ma direction et j'ai donc décidé de fuir comme les autres. J'étais parti au port, prendre un bateau pour

Bukavu, mais malheureusement il y avait tout un monde, et pas de bateau. J'ai passé toute la nuit au port ce jour-là, dans un profond remord, sans savoir où se trouvait ma famille. Le matin du 23 mai 2021, j'ai vu un ami, au port, qui m'a dit qu'il a vu ma femme et deux de mes enfants traversaient la frontière pour aller au Rwanda. Bien qu'un peu apaisé, Je lui ai demandé pourquoi il a vu seulement deux enfants alors que j'en ai quatre. Angoissé, je me suis demandé où peuvent être mes deux autres enfants ? Je me suis précipité à la frontière du Rwanda, et suis entré au Rwanda vers 10h au camp des réfugiés de Gisenyi et là, j'ai vu ma femme et deux de mes plus jeunes enfants. Ma femme m'a dit que nos deux dernières enfants n'ont pas eu la force de courir, et sont tombés dans les laves vue que le sol faisait déjà de plus en plus chaud. Elle n'avait pas de force de les porter parce qu'elle était enceinte de huit mois, personne ne pouvait l'aider. Cette nouvelle m'a rendu triste. Car, ce n'était pas facile pour moi de perdre deux enfants dans une seule journée. Alors je commençais à regretter, si seulement j'étais à la maison ces jours-là, mes enfants seraient peut-être encore en vie. Je regrette de ne pas toujours passer du temps avec ma famille en tant que père. Trois mois plus tard, le drapeau jaune a été posé sur la montagne Nyiragongo, qui signifie que le volcan est en activité, pas de danger immédiat et la population peut mener une vie normale, j'ai pris ma famille et nous sommes rentrés dans le territoire de Nyiragongo.

Ici, je n'ai plus de maison ni de champ pour cultiver. Tout était ravagé par les laves volcaniques. Le gouvernement n'avait pas encore établi un camp pour le sinistré, nous nous sommes donc dirigés à l'école Kanyaruchinya où il y avait d'autres sinistrés. A l'école n'y a personne pour nous donner à manger ni à boire. Pas moyen de cultiver ni de travailler pour survivre. Je me suis senti donc incapable en regardant mes deux enfants et ma femme enceinte sans rien faire du tout et la nuit, quand je pense à cela j'ai fait d'insomnie. Le 1 Octobre 2021, le camp Kanyaruchinya a été créé et une semaine plus tard, on nous a donné une tente pour ma famille. La vie du camp n'est pas du tout facile. Car nous manquons à manger, ma femme à enfanter aux camps dans des mauvaises conditions et je me sens incapable de prendre soin d'elle et de mes enfants. Cette situation me rend triste et enlève en moi le sens de la vie. Ainsi, je me sens inutile pour toute ma famille ; c'est pourquoi j'ai fait de l'insomnie de temps en temps. Néanmoins, je remercie Dieu malgré tout. »

3.1.3 Analyse psychologique du cas

Des informations issues de nos entretiens cliniques avec Luli, nous permettent de relever ce qui suit :

- **L'anxiété.** Luli était anxieux de ne pas savoir où se trouvait sa famille, et surtout quand il a su que sa femme et ses deux enfants étaient au Rwanda, sans savoir où se trouvaient les deux autres. C'est pourquoi il demandait à toute personne qu'il croisait sur sa route, même l'inconnu, si elle a vu sa famille. Et il ajoute d'être complètement perdu pendant ce moment-là. Bien qu'il était à l'abris de laves au port, il a connu d'insomnie cette nuit-là parce qu'il ignorait où se trouvait sa famille.

- **La culpabilité.** Luli s'est senti coupable de la mort de ses deux enfants. En effet, lorsqu'il était confronté à la nouvelle du décès de ces deux enfants, Luli s'est questionné sur son rôle de père. C'est pourquoi il a vite conclu que s'il était là, ces deux enfants ne seraient pas décédés. En plus, en l'annonçant la mort de ses enfants, son épouse l'a mis devant son irresponsabilité de père. Elle lui a dit : je n'avais personne pour m'aider à transporter les quatre enfants.
- **Dépression.** Luli s'est senti triste de savoir qu'il a tout perdu et qu'il devrait tout reprendre à zéro. Ainsi, sa vie actuelle, après l'éruption volcanique, ne lui donne plus satisfaction. Car, incapable de prendre soin de sa famille, Luli ne se sent pas rassurer et sombre dans l'insomnie.

3.2 Cas de Mardi : La jeune fille responsable

3.2.1 Identification

Agée de 16 ans, célibataire et aînée d'une fratrie de 3 enfants, Mardi est élève de 4^{ème} année pédagogique. Originaire de la province du Nord-Kivu, elle habite dans le territoire de Nyiragongo avec sa famille. Son père est motard et sa mère couturière et cultivatrice.

3.2.2 Extrait du récit autobiographique

« C'était dans la soirée quand l'éruption volcanique à commencer. J'étais à la maison avec ma petite sœur de 14 ans et mon petit frère de 12 ans. Mon père était parti rendre visite à notre oncle dans la ville de Goma et ma mère était partie au champ. Nous avons entendu les gens qui criaient et de loin nous avons remarqué le feu provenant de la montagne Nyiragongo, et vers le parc de Virunga, nous avons compris directement que c'était le volcan. Je suis entrée dans la maison j'ai pris un matelas, la machine à coudre de maman, et l'argent qui était dans la maison vue que mes parents m'avaient déjà montré là où ils gardaient l'argent. J'ai aussi pris quelques habits et avec mes petits, nous avons fait des colis et nous sommes partis en courant. Nos voisins nous ont conseillé de se diriger au Rwanda au lieu de monter à la montagne ou d'aller au port où nous ne savons pas si le bateau sera disponible pour nous. Nous avons pris la direction de la frontière, il faisait tellement chaud, et il y avait de fumée par tout. Le sol était très chaud, et on se brûlait le pied. Avec des bagages à la tête on n'arrivait plus à courir. C'est pourquoi avec mon petit frère et ma petite sœur, nous avons jeté tout ce qu'on avait sauf l'argent que j'avais pris dans la chambre des parents. Nous avons alors couru avec souplesse. L'odeur de lave sentait tellement mauvais qu'on arrivait plus à bien respirer. Nous sommes arrivés au Rwanda avec le pied brûlé, la frontière était encore ouverte vers 19h30. Ce jour-là, le président du Rwanda avait fait une exception à propos de la fermeture de la frontière.

Une fois au Rwanda, les soldats nous ont dirigé là où se trouvaient d'autres réfugiés, parmi lesquels j'ai vu ma mère qui criait très fort et demandait de voir un docteur. Elle était contente de nous voir malgré sa douleur. Elle m'a dit qu'elle était au champ, non loin de la montagne Nyiragongo quand le désastre avait commencé. Elle a vu les laves volcaniques venir de loin avec pression et elle s'est mis à courir avec ses amies. Elle était tellement

fatiguée quand elle courait jusqu'à ce qu'elle a appuyé sa main sur une pierre sans savoir qu'elle contenait de lave volcanique. Elle était brûlée, on ne voyait que les os de sa main. Je lui ai donné de l'argent que j'avais pris à la maison, pour qu'elle se fasse soigner. Le lendemain, maman est partie de l'hôpital et on l'a amputée sa main. Mes petits et moi nous étions restés aux camps de réfugié où on nous donnait la bouillie matin, le fufou, le ris et le haricot la journée et le soir.

Deux semaines plus tard, notre père est venu nous prendre et nous sommes partis dans la ville de Goma pendant 3 mois. À Goma, il y avait de tremblement de terre, on dormait la porte ouverte la nuit pour s'échapper facilement au cas où la maison s'effondrerait à cause des séismes.

Au mois d'octobre, le camp des Sinistres Kanyaruchinya a été créé par le gouvernement dans le territoire de Nyiragongo. Nous sommes rentrés dans le territoire pour vivre aux camps avec d'autres sinistrés. La vie aux camps n'est pas facile. Ma mère n'arrive pas à coudre ni à cultiver avec un seul bras. Mon père se débouille avec la moto de notre oncle pour chercher à subvenir à nos besoins. Mon petit frère a des problèmes de respiration et la toux exagérée à cause de l'odeur de lave volcanique. Nous avons tout perdu, et nous ne pouvons plus aller à l'école. Mais nous sommes tous en vie, nous remercions Dieu. »

3.2.3 Analyse psychologique du cas

Au cours de nos entretiens avec mardi, nous avons relevé de l'angoisse.

C'est avec une mine d'indifférence que Mardi s'est présentée à notre entretien clinique. Aînée de la fratrie, Mardi a reçu l'éducation des responsables. Ainsi, à l'absence de ses parents à la maison, elle a su mobiliser ses frères et sœurs et pris l'argent pour se sauver et sauver les siens de laves volcaniques. C'est grâce à son dynamisme et son savoir-faire que ses frères et sœurs ont trouvé refuge au Rwanda. Là, elle va rencontrer sa mère qui aura besoin de sa fille responsable. En effet, elle est blessée et c'est Mardi qui va lui donner de l'argent pour se faire soigner.

Actuellement, elle est avec toute sa famille au camp des sinistrés. Elle mène une vie démunie parce que sa famille a tout perdu. Etant responsable, Mardi comprend tout ce qui leur est arrivé. C'est pourquoi elle remercie le seigneur pour la vie qu'il leur a donné. Autrement dit, elle se montre optimiste quand à l'avenir. Ainsi, elle fait preuve de la résilience.

3.3 Cas de Merdi : La grand-mère qui a abandonné son petit fils

3.3.1 Identification

Agée de 84ans, aînée d'une fratrie de 7 enfants dont deux filles et 5 garçons. Veuve et mère de 5 enfants, elle a 12 petits fils. Elle est cultivatrice, et elle est fidèle de l'Eglise catholique.

3.3.2 Extrait du récit autobiographique

« Ce jour-là quand le volcan avait commencé, j'étais chez mon deuxième fils, seule avec mon petit-fils d'une année et trois mois. Sa mère et son père étaient partis aux champs depuis le matin. Et de loin j'ai remarqué le feu vers la montagne Nyiragongo, et je me suis souvenue de l'éruption volcanique de l'année 1997 et 2002. J'ai vu le danger de loin et je me suis mis à courir. Malheureusement, avec mon âge, je n'arrivais pas à courir, je me brûlais le pied, il y avait beaucoup de fumé et je n'arrivais plus à respirer l'odeur de volcan. J'ai demandé aux personnes qui couraient de m'aider à transporter mon petit-fils mais malheureusement chacun voulait d'abord sauver sa famille. Je n'arrivais pas à courir, je me suis reposée en dessous d'un arbre avec l'enfant qui dormait déjà. J'étais épuisée et j'avais soif. Une heure plus tard j'ai remarqué les laves volcaniques à vingt mètres. Il faisait de plus en plus chaud et je transpirais ; j'avais déjà les plaies sur mes pieds, j'ai donc demandé pardon à Dieu, j'ai déposé l'enfant par terre et me suis mis à courir.

Quand je courais, j'entendais le pleur de mon petit-fils, j'avais du mal à regarder derrière, et du coup, je n'ai rien entendu. J'ai compris qu'il était ravagé par les laves. En route, je me sentais tellement mal d'avoir abandonné mon petit fils. Je n'avais plus le courage de courir, je me suis mise par terre pour attendre ma mort. Je me suis dit que je ne vais plus jamais fuir le volcan. Je voulais mourir comme mon petit fils. Les gens qui me voyaient par terre me disaient de me sauver mais je ne faisais que pleurer. Un motard est arrivé là où j'étais, il a eu pitié de moi et m'a dit de monter sur sa moto, mais j'ai refusé. Je lui ai indiqué là où j'avais abandonné mon petit-fils, et je lui ai supplié d'aller le chercher ; il m'a répondu que c'est possible, et que peut-être les laves sont déjà passées par là. Il m'a fait monter sur sa moto et m'a amené à la montagne où il y avait d'autres personnes. A la montagne il y avait de tremblement de terre mais le motard m'a aidé à monter. J'ai trouvé la mère de mon deuxième fils à la montagne et m'a demandé où se trouve son enfant. Je lui ai expliqué ce qui c'était passé. Je me sens tellement mal d'avoir laissé un enfant mourir pour sauver ma vie alors que je suis déjà âgée. J'aimerai aussi mourir, je ne mérite pas de vivre. Mes belles filles et mes propres enfants me traitent maintenant de sorcier et souhaitent ma mort en disant que j'ai mangé vif mon propre petit fils. Maintenant je me retrouve au camp des sinistrés de Kanyaruchinya, sans personne à mes côtés, seulement quelques amies qui ne connaissent pas mon histoire. Je ne mange plus, parce que je n'ai plus envie. Et la nuit je rêve mon petit-fils que j'avais abandonné entrain de pleurer. Je demande pardon à Dieu et à toute ma famille. Je ne veux pas mourir seule. »

3.3.3 Analyse psychologique du cas

Il découle de nos entretiens cliniques avec Merdi, des informations ci-dessous :

- **L'anxiété.** Bien qu'elle sait lire les signes du temps, compte tenu de ses expériences passées, Merdi était inquiète de voir qu'elle n'avait plus de force de courir pour sauver sa vie et celle de son petit-fils. Après l'éruption volcanique, Merdi est anxieuse de l'avenir. Elle pense que sa famille peut la pardonner et par conséquent, elle voit l'avenir avec l'incertitude : elle craint de mourir seule.

- **Culpabilité.** Merdi se sent coupable d'avoir laissé son petit-fils au bord de la route pour sauver sa vie alors qu'elle est déjà âgée. A cet effet, Merdi a du mal à se pardonner elle-même de ce qu'elle a fait. Par leur attitude, ses fils et belles filles enfoncent leur mère, Merdi, au point où elle vit le deuil non achevé : elle n'a personne à son côté, elle ne mange plus et rêve continuellement son petit-fils.

3.4 Cas de Jed : Victime d'abandon de son mari et de sa fille

3.4.1 Identification

Agée de 45 ans, Jed est ainée d'une fratrie de 9 enfants dont 5 garçons et 4 filles. Mariée et mère de 7 enfants, dont 4 garçons et trois filles. Elle avait eu son diplôme d'état en coupe et couture et maintenant, elle exerce la profession de couturière. Elle fréquente une Eglise de réveil.

3.4.2 Extrait du récit autobiographique

« C'était un certain samedi 22 mai 2021 à 18h, je venais juste d'arriver à la maison après une longue journée de travail. Mon mari était en mission dans le territoire de Masisi. Avec les enfants, nous avons entendu des cris et, de loin, nous avons remarqué sur la montagne de Nyiragongo le drapeau orange qui signifie l'activité volcanique est intense, l'éruption est possible, et qu'il faut se préparer à une évacuation possible. Je suis entrée dans la maison, j'ai pris la machine à coudre et quelques habits, l'argent qui nous restait pour la provision, j'ai pris mes enfants et nous sommes parties en courant.

J'avais mon colis sur la tête, un enfant au dos et je tenais l'autre à la main. Les autres couraient en se tenant la main. Ce n'est pas facile de fuir avec 9 enfants. Il n'y avait pas moyen de prendre le transport. Nous étions donc obligés de marcher pour la frontière du Rwanda. En route j'étais tellement fatigué, et j'étais obligé de jeter ma machine à coudre ainsi que les habits pour sauver ma vie et celle de mes enfants. Ils faisaient déjà noir et le sol était chaud, je n'arrivais pas à voir tous mes 9 enfants avec tout ce mouvement. Je me suis arrêtée et j'ai remarqué que deux de mes garçons et ma fille ainée n'étaient plus. Là, j'ai commencé à appeler par leurs noms et les chercher par tout mais malheureusement je ne les avais pas retrouvés. J'étais donc obligé de continuer avec les six enfants restant mais je n'avais pas le cœur tranquille.

Nous sommes arrivés au Rwanda, et j'ai cru que mes trois enfants sont arrivés avant nous mais ils n'étaient pas là. Je les ai attendus toute la nuit mais ils étaient introuvables. Je fais deux semaines au Rwanda sans mes trois enfants. J'ai appelé mon mari au téléphone pour tout lui raconter mais malheureusement celui-ci ne répondait pas. Je n'ai pas pu supporter leur absence, je suis donc rentré au Congo pour retrouver mes enfants. En arrivant dans le territoire de Nyiragongo, tout était détruit par le volcan. Nos maisons, nos champs ; nous avons tout perdu et je ne savais pas où aller avec les enfants. Je me suis renseignée et l'une de mes voisins m'a dit qu'il n'y a pas encore le camp pour les sinistrés mais certains sinistrés sont logés à l'école Kanyaruchinya. Je me suis dirigée à l'école où j'ai trouvé mes trois enfants mais ma fille ainée était très malade et elle n'arrivait pas à respirer.

Elle était étouffée par l'odeur gazeuse des laves volcaniques. Je n'avais pas assez d'argent pour l'amener à l'hôpital, et ma fille est morte dans mes bras ! Je n'arrivais pas à y croire. Mes amis sinistrés m'ont aidé à l'enterrer derrière l'école. Je me suis dit peut-être que si leur père était là avec moi, il m'aurait aidé à déplacer les enfants. J'ai encore appelé mon mari pour lui informer de la mort de notre fille ainée, il m'a dit de l'oublier et qu'il est heureux avec une autre femme à Masisi. Je n'arrivais pas à y croire. Après 20ans de vie conjugale, il m'a abandonné avec les enfants. Maintenant je vis ici dans le camp Kanyaruchinya avec mes huit enfants. Je n'arrive pas à prendre soin d'eux. Nous avons fait 3 mois dans ce camp mais le gouvernement nous a donné à manger seulement deux fois. Maintenant après cette situation, Je n'ai pas de champ à cultiver ni de machine à coudre. Nous vivons en sacrifiant nos corps aux hommes. Le soir vers 21h, je pars avec les autres femmes sinistrées pour nous prostituer enfin d'avoir de quoi manger au lever du soleil. Cette situation me déplaît mais je n'ai de choix. Et ce n'est pas facile de trouver un homme chaque jour à mon âge. Mes enfants souffrent déjà de mal nutrition et ont arrêté l'école. Nous souffrons et nous n'avons personne pour nous soutenir. »

3.4.3 Analyse psychologique du cas

De nos entretiens cliniques avec Jed, découle les informations suivantes :

- **L'anxiété.** Jed était inquiète quand elle a remarqué que trois de ses enfants n'étaient plus avec elle en fuyant le volcan pour Sake. En effet, étant que mère, elle peut que souhaiter le bien-être de ses enfants. Alors ne sachant pas là où ils se trouvaient ne pouvait qu'être source d'anxiété chez Jed. C'est pourquoi, bien que Jed a constaté que ses enfants n'étaient plus là, elle a commencé par les appeler par leur nom. C'est donc un cri de secours. Cette situation va la plonger dans le deuil et l'angoisse existante la poussant à se poser des questions sur sa vie.
- **Dépression.** Après avoir traversée le moment difficile de sa vie (fuite du volcan), Jed a connu un choc affectif qui va la déprimer : la perte de sa fille et le rejet de son époux. C'est pourquoi elle déclara après avoir perdu sa fille : « *Si leur père était là avec moi, il m'aurait aidé à déplacer les enfants.* » Se sentant seul, Jed se trouve en situation de doubles contraintes où elle pratique la prostitution contre ses convictions personnelles. Cela la place dans une situation de double contrainte : elle n'aime pas cela mais elle le fait pour survivre.

3.5 Cas de Vendi : Enfant, culpabilisé par la mort de son père

3.5.1 Identification

Agé de 21ans, célibataire et cadet dans une famille de deux garçons, Vendi est élève en 6^{ème} année pédagogique. Orphelin de père, il est fidèle et prie chez les témoins de Jehova.

3.5.2 Extrait du récit autobiographique

« C'était un certain samedi soir, nous étions partis rendre visite à notre oncle dans le village de Bujare. Mon père était encore en vie mais il était handicapé. On l'avait amputé le pied gauche en 2017 après avoir été mordu par un serpent.

Ce soir-là, mon père a eu un appel de son ami au téléphone qui lui demande de fuir avec sa famille car le volcan se dirigeait vers le village de Bujare. De loin, nous avons remarqué le feu et nous avons commencé à fuir moi, ma mère et mon grand frère. Mon oncle a pris la responsabilité de transporter mon père car celui-ci ne saura pas courir avec un seul pied. Quand nous sommes arrivés non loin de la montagne Bukanda, mon oncle était fatigué. Et a demandé de l'aide.

Je voyais déjà les laves qui s'approcher de nous. Mon père à proposer de le laisser se débrouiller avec son béquille. Nous étions là à parler alors que les laves s'approcher de plus en plus de nous. Nous sommes partis et nous avons laissé mon père se débrouiller. J'étais tellement inquiet, nous sommes arrivés à la montagne Bukanda vers 19h30, où il faisait tellement chaud et il y avait de tremblement de terre. Nous avons attendu mon père toute la nuit mais malheureusement il n'était pas venu. Le matin nous avons vu mon père qui était transporté par ses amis qui l'avait trouvé en route. Son pied était brulé et ses deux mains aussi. Ma mère a essayé de le soigner avec des médicaments traditionnels mais ça n'a pas marché. Mon père était mort ce jour-là et nous l'avons enterré au village de Bujare. Après l'enterrement de mon père, nous sommes rentrés à notre domicile dans le territoire de Nyiragongo. Nous avons perdu notre maison ainsi que nos champs d'à côté. Je n'arrivais plus à identifier notre parcelle et il y a pas moyen de construire, ni de cultiver. Tout s'est transformé en pierre.

Ma famille et moi, nous sommes rentrés dans le village de Bujare chez mon oncle, jusqu'à la réhabilitation du camp kanyaruchinya. La vie aux camps n'est pas facile, j'ai été obligé d'arrêter l'école par manque de moyen. J'aide ma mère à faire le ménage et à chercher quoi manger. Maintenant je vends de l'eau pour survivre. Je me sens coupable de la mort de mon père. Je me dis, je suis un homme et je devrais le transporter au lieu de fuir et le laisser ravager par les laves volcaniques. »

3.5.3 Analyse psychologique du cas

Il ressort des différents entretiens cliniques, les éléments ci-dessous :

- **Angoisse et culpabilité.** Vendi est inquiet car son père infirme est resté seul sur la route et les laves sont volcanique derrière lui. Etant enfant, il a le devoir de venir en aide à son père infirme. Ne pas le faire, comme Vendi a fait, est source d'angoisse et de culpabilité. Ainsi, il se sent coupable de la mort de son père. Cette culpabilité lui pousse a posé des questions du genre je suis un homme je devrais lui porter. Par la, il se questionnaire même sur sa masculinité ou sa virilité. Car, si sa masculinité devrait se montrer par une attitude courageuse vis-à-vis du père. Et comme il n'a pas affiché ladite attitude, Vendi ne s'accepte pas inconsciemment comme homme.

3.6 Cas de Samedi : La mère qui retrouve ses enfants perdus

3.6.1 Identification

Agée de 32 ans, veuve et mère de deux enfants. Elle est la cadette dans une fratrie de cinq enfants dont deux garçons et trois filles. Samedi est cultivateur et fréquente une église de réveille.

3.6.2 Extrait du récit autobiographique

« C'était un samedi soir, j'étais à la maison avec mes deux enfants. Je préparais à manger à la cuisine alors que mes enfants jouaient au salon. J'ai entendu les voisins crier qu'il y a éruption volcanique. Dehors j'ai remarqué le feu de loin, jusqu'à ce que les agents d'OVG soient passés avec des micros en disant de quitter le lieu. J'ai pris quelques habits, les poissons, mon téléphone et l'argent qui était dans la maison, avec mes enfants, nous nous sommes dirigés vers la frontière du Rwanda.

En route, nous étions nombreux, nous avons eu la chance de prendre un bus jusqu'à la frontière. Arrivant à la frontière, on nous a refusé l'entrée ; c'était vers 23 heures et il pleuvait abondamment. Avec mes enfants nous nous sommes mouillé sur cette pluie. Nous étions donc obligés de marcher à pied jusqu'à Sake. Je n'étais pas seul, j'étais avec d'autres personnes se dirigeant à Sake car la frontière du Rwanda était fermée. En route j'étais tellement fatiguée, j'ai jeté la valise d'habits que je transportais sur la tête. J'avais peur de marcher la nuit avec les enfants à cause de l'insécurité. Et de loin, nous avons remarqué les laves qui coulé avec pression vers le parc de Virunga. Nous nous sommes mis à courir. En courant, j'ai perdu mes deux enfants. Mon garçon de 6ans et ma fille de 4ans. Je me suis arrêtée et j'ai commencé à les chercher mais personne ne les avait vus. J'avais tellement peur, et j'avais mal au cœur. J'ai continué à courir, et je suis arrivée à Sake à 2h du matin. J'ai passé la nuit dans une école à Sake, d'autres étaient partis dormir dans des Eglises.

Cette nuit, je n'avais pas fermé l'œil, je n'arrêtais pas de pleurer, je voulais rentrer et aller chercher mes enfants mais d'autres personnes qui étaient avec moi m'avait conseillé de patienter jusqu'au lever du soleil. Je suis restée à Sake pendant une semaine. Je pleurais mes enfants et je n'avais besoin de rien du tout. Je me suis donc décidée d'aller les chercher quand l'une de mes amies m'avait dit que la Croix-Rouge garde les enfants perdus de vue par leurs parents. Je suis donc retournée dans le territoire de Nyiragongo, je suis partie à la Croix-Rouge, et là j'ai retrouvé mes deux enfants.

Je me suis senti soulagé et j'ai remercié Dieu. J'ai pris mes enfants et je voulais rentrer avec eux à la maison, et c'est là que j'avais su qu'on n'avait plus de maison, ni de champs, ni rien du tout. A cause du volcan, nous avons tout perdu et nous sommes sans abris. Mes enfants et moi, nous sommes restés à l'école Kanyaruchinya où il y avait d'autres sinistrés. La vie est devenue si difficile, nous manquons quoi mangé et les enfants ont arrêté l'école. Au mois d'Août, nous avons quitté l'école pour le camp, où nous menons une vie difficile. A part de l'eau à boire, nous n'avons rien d'autre. Parfois nous dormons affamés, nous prions de ne pas tomber malade car nous n'avons pas d'argent pour nous faire soigner et nous n'avons pas d'assurance pour demain.

3.6.3 Analyse psychologique du cas

C'est avec une mine rassurante que Samedi s'est présentée à notre entretien clinique. Alertée par ses voisins, Samedi a fui l'éruption volcanique avec ses enfants. Dans son parcours, elle a connu des moments difficiles. D'abord, la fermeture de la frontière Rwandais. C'était donc un moment d'angoisse de l'inconnu (ils ne savaient pas qu'est-ce qui va leur arriver). En plus, elle a fait face à la pluie. Samedi et ses enfants ont été mouillés pour sauver leur peau). A cela s'ajoute l'insécurité de marcher la nuit pour aller à Sake. Bien qu'elle a bravé tous ces maux, faisant ainsi preuve du courage, Samedi sera confrontée à la disparition de ses enfants. C'est donc des moments d'angoisse intense et de culpabilité que Samedi a vécue. Ne pouvant pas accepter ce moment d'angoisse intense et d'incertitude, Samedi va décider de retourner, car même si elle a tout perdu en termes d'objets, elle est à la recherche de ses enfants. Et quand elle les a rencontrés en bonne santé, Samedi a remercié le seigneur et s'est sentie apaisé.

Au cours de nos entretiens avec samedi, nous avons relevé différents sentiments et émotions négatives suivants : peur, angoisse, dépression.

- **Peur** : Samedi a eu peur de marcher la nuit avec les enfants dans un milieu insécurisé, fuyant les laves volcaniques.
- **Angoisse** : Samedi est anxieux de ne pas retrouver ses deux enfants au milieu de la nuit quand il se dirigeait à Sake.
- **Dépression** : Samedi était dépressive, car il vivait sans savoir où se trouvent ses enfants. Elle est t triste d'avoir tout perdu et tout à recommencer à zéro à cause de l'éruption volcanique.

3.7 Cas de Dimanche : Un papa qui a tout perdu

3.7.1 Identification

Agé de 43ans, marié et père de 3 enfants dont 2 filles et un garçon. Il est le 3ième de sa famille, il est motard et fréquente à l'église catholique.

3.7.2 Extrait du récit autobiographique

« C'était un certain samedi dans la soirée vers 18h, j'étais à la maison avec mes enfants et ma femme. De loin nous avons remarqué le feu, et nous avons cru que ce n'était pas grave. Après une demi-heure, les agents d'OVG sont passés dans nos quartiers avec des micros en nous disant de quitter nos maisons car il y a éruption volcanique.

J'ai donc pris ma femme et mes enfants, quelques habits, nourriture, et un peu d'argent que j'avais sur moi. J'ai pris ma moto, et nous sommes tous montés sur la moto et nous nous sommes dirigés au port pour prendre le bateau.

Au port, il y avait beaucoup de gens qui attendaient. J'ai donné l'argent et nous avons passé nuit dans un bateau. Le lendemain, le bateau nous a conduit jusqu'à Bukavu, d'où nous avons été accueillis par mon grand frère. Nous avons fait trois mois à Bukavu, durant ce trois moi, ma moto a été volée, et mon frère ne me supportait plus car je ne contribuais plus aux dépenses de la maison. Nous sommes donc rentrés dans le territoire de

Nyiragongo, en arrivant nous avons remarqué que nous avons tout perdu : la maison, nos champs ; et on nous a donc proposé de rejoindre les autres aux camps Kanyaruchinya, les enfants ont arrêté l'école, ma femme est enceinte et entant qu'homme, je me sens incapable de prendre soin de ma famille. La vie n'est pas facile au camp, nous manquons à manger et de quoi porter. Ma femme cultivait mais il y a plus moyen. Nous avons tout perdu et Je passe de nuit blanche en me posant des questions comment tout peut être encore comme avant.

3.7.3 Analyse psychologique du cas

C'est avec une mine dépressive que dimanche s'est présenté à notre entretien clinique. Père et responsable de famille, il a dû sauver toute sa famille contre les éruptions volcaniques. En effet, il a utilisé sa moto pour épargner sa famille au pire. Il a dû payer l'argent pour que toute sa famille soit à l'abri (ils ont passé la nuit sur le bateau). Et le lendemain, ils sont partis se réfugier à la ville de Bukavu. Hélas, sa moto a été volée et Dimanche est devenu incapable de faire face aux besoins socio-économiques de sa famille. Par conséquent, il ne pouvait plus contribuer aux besoins de la famille et sa famille sera contrainte de quitter Bukavu. Revenu dans leur milieu de vie, Dimanche a tout perdu et se définit comme une personne incapable de faire face à la vie. Cette situation lui plonge dans l'angoisse avec des tendances dépressives.

Au cours de nos entretiens avec Dimanche, nous avons relevé différents sentiments et émotions négatives suivants : dépression, sentiment d'impuissance

- **Dépression** : Dimanche s'est senti triste d'avoir perdu sa moto à Bukavu, et de ne pas être supporté par son grand-frère au moment où il avait besoin de son soutien.
- **Sentiment d'impuissance** : Dimanche se sent incapable de prendre soin de sa famille et passe de nuit blanche en se demandant comment il peut tout reprendre à zéro.

4. Discussion des resultats

Les résultats qualitatifs issus de nos entretiens cliniques avec quelques sinistrés montrent explicitement que ces survivants ont des problèmes de santé mentale. En effet, les différents cas révèlent que les sinistrés de volcan Nyiragongo n'étaient pas préparés psychologiquement ni matériellement à faire face à cette situation. Car, bien que les signes d'alertes annoncés par les voix des ondes, personne d'entre elles n'a pensé à prendre des précautions pour éviter la panique liée à l'évacuation lors de l'éruption volcanique. A titre d'illustration, évoquons le cas de Merdi, une vieille de 84ans, s'est retrouvée seule à la maison avec son petit fils. Ainsi, n'étant pas préparé pour faire face à l'éruption volcanique, les sinistrés sont paniqués au vu de la situation. C'est donc cette panique qui a provoqué le nombre élevé des décès. En outre, à en croire Baxter et al. (1998), il y a peu de survivants dans l'évacuation de la population confrontée à l'éruption volcanique parce que respirer dans des conditions sans oxygène conduit à une perte de conscience et cause de graves brûlures aux voies respiratoires.

Bien qu'ils aient fait face à cette triste situation de manière courageuse, les sinistrés de volcan Nyiragongo sont sortis avec des stigmates psychiques. En effet, dans la plupart de cas, la vie après l'éruption volcanique est préoccupante pour eux. Ces résultants rejoignent ceux de Hovingtion cité par Faraja (2021), qui attestent que l'exposition aux inondations est une situation traumatogène, qui laisse des séquelles psychologiques chez les sinistrés. Par exemple, Luli reconnaît que sa vie actuelle lui rend triste et enlève en lui le sens de la vie. Ainsi, il se sent inutile pour toute sa famille ; c'est pourquoi il fait de l'insomnie de temps en temps. Merdi vit actuellement des remords suite à la mort de son petit-fils et se sent coupable de l'avoir laissé en route pour sauver sa peau, et elle est déprimée car ses enfants la traite de sorcière.

De ce qui précède nous pouvons relever que les sinistrés de volcan Nyiragongo se trouvent dans un état de mal être psychologique. Car, leur vécu actuel est caractérisé par l'angoisse, la culpabilité, l'insomnie, la dépression, etc. Ce résultat corrobore avec celle de Benassay et Del (2015) attestant que lorsque l'individu fait face aux événements malheureux de sa vie, il est confronté dans ce cas à la souffrance psychique générateur du mal être psychologique. En outre, notre résultat rejoint celui de Kabayize (2009) qui a relevé que les rescapés du génocide du Rwanda portent des marques indélébiles de souffrance immense dans les replis de leur psychisme. De fait, comme les rescapés du génocide du Rwanda, les sinistrés de volcan Nyiragongo portent aussi des traces psychiques.

Les différents cas révèlent que, plus de deux ans passés, les sinistrés de volcan Nyiragongo vivent dans la précarité. En effet, n'ayant plus de toit, ils vivent avec leurs enfants dans le camp des sinistrés. Dépourvus de tout, ils sont dans l'incapacité de faire face aux multiples besoins de leurs familles. Dans ce contexte, nous pouvons attester que si les sinistrés, dans la plupart de cas, sont sortis victorieux de la situation extrême qu'ils ont dû affronter. Mais sur le plan psychologique, ils portent des traces psychiques qui les rongent individuellement et perturbent leurs relations interpersonnelles. Hélas, ils ne bénéficient point d'un accompagnement psychologique approprié dans le camp. Par conséquent, leur condition de vie actuelle ne favorise pas leur résilience collective. Au contraire, les plongent dans un état de deuil continu. A cet effet, chaque fois qu'ils sont confrontés à une situation de manque (la faim, incapacité de scolariser les enfants, etc.), les sinistrés regrettent leur vie d'avant l'éruption volcanique.

5. Conclusion

La problématique de santé mentale est d'actualité. Car, plusieurs organisations internationale et nationale s'investissent pour le bien être mental de la population. En RDC, plus particulièrement dans sa partie Est, la population est confrontée à beaucoup de problèmes générateurs du mal être psychologique.

En effet, la population a connu des tristes moments pendant l'irruption du volcan Nyiragongo du janvier 2021. Mais voilà, plus de deux ans passés, ces sinistrés qui se trouvent toujours dans le camp des sinistrés à Kanyaruchinya dans le territoire de

Nyiragongo sont dans un état de mal être psychologique. Ainsi, leur santé mentale est préoccupante. A cet effet, nous invitons les sinistrés de volcan Nyiragongo de contacter, si possible, de personnel de sante mental pour un accompagnement psychologique approprié ; de recourir aux différentes ressources communautaires et religieuses mise leurs dispositions pour faire à cette situation ; de faire le deuil lié à la perte des certains objets investits ; d'être toujours optimistes quant à leur avenir, et d'accepter ce que la situation actuelle leur propose. Nous invitons les partenaires sociaux et les organismes d'aide aux sinistrés d'associer les psychologues cliniciens dans la prise en charge des sinistrés de volcan Nyiragongo dans le cadre de la prise en charge holistique.

Déclaration de conflit d'intérêts

Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

À propos des auteurs

Ozowa Latem Josue, Professeur à l'universite de Kinshasa. Psychologue clinicien et psychothérapeute praticien. Coordonateur de l'école des psychologues cliniciens du courant integrationniste du Congo.

Kamuangala Kadiata Donatien, Doctorant et assistant à l'universite pedagogique nationale. Psychologue clinicien et membre de l'union nationale des psychologues cliniciens congolais.

Nabintu Namegabe Yvette, Psychologue clinicienne et chercheuse à l'universite Libre des pays de Grand Lacs dans la ville de Goma.

Bibliographie

- Baxter, P., Neri, A. et Todesco, M. (1998). " Physical modelling and human survival in pyroclastic flows". *Natural Hazards* , 17, pp. 163-176.
- Benony, H., et Chahraoui, K. (1999). *L'entretien clinique*. Paris : Dunod.
- Catherine, C., Castarède, M.F., Ledoux, A., Ledoux, M. et Marbeau-Cleirens, BM. (1983). *L'entretien clinique*. Paris : Presses universitaire de France.
- Croix-Rouge. (2021). *Rapport internationale l'éruption volcanique Goma*. Genève.
- Faraja, L. (2021). *Évaluation de la santé mentale des déplacés internes de la province du Sud-Kivu*. Mémoire de licence en psychologie clinique, Université de Kinshasa, Kinshasa.
- Masiala ma Solo, A. (2012). *Guide de recherche en sciences humaines. Rédaction et présentation d'un travail scientifique*. Kinshasa : Centre éducatif congolais.
- Nelson, D.L., & Simmons, B.L. (2003). "Health psychology and work stress: A more positive approach". In Quick, J.C., Tetrick, L.E. (Éds.), *Handbook of occupational health psycho/ogy* (pp. 97-119). Washington, DC: American Psychological Association.
- OCHA. (2021). *Rapport de 2021*. Goma

OMS. (2020). *Rapport mondial sur la santé mentale*. Genève.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Social Sciences Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)